

A PROPOS DES TRAVAUX RÉCENTS  
SUR LA CLASSIFICATION DES DERMATOPHYTES

Par J. GUIART

Dans le *Lyon médical* du 1<sup>er</sup> avril 1928, j'ai publié, à l'usage des étudiants de Lyon, une classification botanique des champignons des teignes. C'était le résumé d'un de mes cours de novembre 1927. Cette classification reposant, en grande partie, sur les travaux d'un de mes élèves, le Dr Grigorakis, j'ai eu le scrupule, qui m'a été reproché, de publier cette note en collaboration avec lui.

M. Langeron, ayant eu connaissance de ce modeste travail, enfourcha aussitôt son grand cheval de bataille, qui est fougueux comme chacun le sait et partit en guerre contre nous.

Il était tout à fait inutile, de sa part, de me reprocher de n'être pas mycologue, car c'est un titre auquel bien entendu je n'ai jamais prétendu. Mais, du moins, il est un droit que je revendique hautement, c'est celui de pouvoir m'occuper de Parasitologie. Depuis la guerre, l'état de mes yeux ne me permettant plus de faire autant de microscope que par le passé, j'ai dû tourner une partie de mon activité dans une autre direction, mais je crois tout de même avoir acquis, par 31 ans d'enseignement, le droit de proposer une classification, c'est-à-dire un classement plus ou moins commode, quelque chose en tous cas d'essentiellement provisoire et qui, comme toute classification, n'a que la valeur momentanée qu'on veut bien lui attribuer.

Dans cette note de 10 pages, je n'ai pu, comme le dit M. Langeron, lui consacrer 14 pages de critique, mais simplement 14 lignes, dont 8 lignes pour le féliciter d'avoir été le premier, avec Ota, à tenter une classification botanique des Dermatophytes et 6 lignes pour la critiquer légèrement en tous cas et très poliment. Je sais bien qu'il m'attribue la thèse de M. Grigorakis, mais malheureusement je n'en suis pas l'auteur et je ne saurais être rendu responsable que des travaux signés par moi.

Je regrette qu'avant d'écrire son article, M. Langeron ne se soit pas donné la peine de lire notre très courte note. Cela lui eut évité de nous faire dire exactement le contraire de ce que nous avons écrit. « Guiart et Grigorakis, dit textuellement M. Langeron, nous

ont fait l'honneur d'une longue critique s'efforçant de démontrer que leur classification diffère beaucoup de la nôtre. » Or nous avons écrit cette note pour démontrer au contraire que les classifications d'Ota et Langeron, de Grigorakis et du professeur Vuillemin étaient presque superposables et, pour rendre même le fait plus frappant, nous en donnions à la page 3 un tableau comparatif. Je comprends que cette constatation ne fasse pas plaisir à M. Sabouraud, mais M. Langeron ne pouvait que s'en réjouir. Nous disions d'ailleurs en propres termes : « Or il est intéressant de constater que ces différents auteurs sont arrivés par des voies différentes à des résultats sensiblement les mêmes. » Et plus loin nous ajoutions en parlant de ces trois classifications : « Elles n'ont plus qu'à se mettre complètement d'accord pour être certaines de s'imposer. » Ainsi donc, loin d'attaquer M. Langeron, nous proclamions au contraire notre accord et nous faisons appel à l'entente.

Je crois donc inutile de prolonger ce débat. Je me contente de rappeler M. Langeron au calme, car il serait vraiment regrettable de voir les mœurs de Glozel se généraliser parmi nous. Personne n'a le droit de régenter la science et il faut qu'on puisse donner son opinion sur une question scientifique sans être aussitôt taxé d'ignorant ou de malhonnête homme.

M. le D<sup>r</sup> Sabouraud voudra bien me permettre de lui consacrer aussi quelques mots. Tant à Paris qu'à Lyon, j'ai élevé 31 générations d'étudiants dans l'admiration de son œuvre, il ne saurait donc m'accuser de partialité à son égard. Comme remerciement, il a essayé de m'être désagréable dans la dernière phrase de son article des *Annales de Parasitologie*, mais malheureusement pour lui il est tombé à faux. N'ayant pas lu la thèse de Doctorat ès sciences de M. Grigorakis, qu'il critique cependant avec tant de violence, il n'a pas pu s'apercevoir que cette thèse n'avait pas été soutenue à Lyon, mais en Sorbonne, devant les grands maîtres de la Mycologie parisienne.

Sans cette allusion inamicale, je ne me serais pas permis de m'adresser à M. Sabouraud et je l'aurais laissé discuter avec M. Grigorakis, qui est suffisamment bien armé pour pouvoir lui répondre. Il me permettra donc de lui dire que j'ai lu avec étonnement autant qu'avec peine les articles publiés par lui dans les *Annales de Dermatologie* et dans les *Annales de Parasitologie*. Je ne comprends pas qu'il en arrive à un tel ton de polémique, qui n'est pas digne de lui et qui donne bien inutilement à tout le monde l'impression, certainement fautive, qu'il est à bout d'arguments scientifiques. De plus, ce n'est pas à nos âges qu'il convient d'être injustes à l'égard

des jeunes ; notre rôle est au contraire de les aider, même quand ils pensent autrement que nous.

J'admets parfaitement tous les arguments de M. Sabouraud, mais je ne saurais admettre ses attaques, qui sont profondément injustes. Quoi qu'il en puisse penser, M. Grigorakis a pour lui l'opinion des mycologues les plus autorisés et aussi celle de dermatologistes importants. Il a apporté beaucoup de lumière dans une question où M. Sabouraud était à peu près le seul à voir clair et j'espère que les dermatologistes lui seront reconnaissants de pouvoir dorénavant déterminer plus facilement leurs cultures.

La question des Dermatophytes, en ces dernières années, est entrée en effet dans une voie nouvelle et M. Sabouraud ne pourra empêcher une évolution inéluctable. Il était inadmissible qu'un chapitre aussi important de la Parasitologie puisse rester en dehors des lois scientifiques. MM. Ota et Langeron, Grigorakis et Vuillemin ont établi, par des voies différentes, des classifications botaniques, qui sont d'accord dans leurs grandes lignes et ne diffèrent plus que par quelques détails. On n'arrête pas la vérité en marche ; M. Sabouraud n'empêchera pas les parasitologues de se mettre finalement d'accord. D'ailleurs, dans les *Annales de Dermatologie*, il jette déjà du lest et, tout en affirmant le contraire, il se rallie peu à peu à la thèse de M. Grigorakis.

Tout le monde respecte l'initiateur et le grand travailleur qu'est M. le D<sup>r</sup> Sabouraud et son livre admirable est une mine de documents précieux. J'espère qu'il comprendra qu'il fait du tort à ses idées en voulant employer la manière forte. Toutes les critiques scientifiques sont permises ; elles sont même désirables, mais à condition de ne pas dépasser certaines limites. Les violences n'ont jamais servi qu'à nuire à leurs auteurs. Laissons les travailleurs publier tranquillement leurs travaux. L'avenir saura bien finalement séparer le bon grain de l'ivraie.

---